

Le bûcheron

Le bois ? Un matériau noble que l'homme a appris à travailler depuis des siècles.

Même le bûcheron qui manie la hache respecte la forêt. Il sait à la fois couper les arbres qui le font vivre mais aussi protéger les jeunes pousses et entretenir les sous-bois pour les générations suivantes.



! Le métier de bûcheron est dur, difficile, mais il ne nourrit pas toujours son homme. Qu'on pense aux parents bûcherons du Petit Poucet...

Au rythme des quatre saisons

La vie du bûcheron est calquée sur les cycles de la nature. Une saison d'abattage s'étend de fin octobre à mi-avril. Le reste de l'année, le bûcheron se consacre à des travaux agricoles pour son compte ou comme saisonnier. À ces cycles annuels s'ajoutent des cycles plus longs. La révolution de coupe est de trente à quarante ans. Ce qui signifie qu'un jeune bûcheron ne revient sur le premier site de sa carrière qu'à la vieillesse approchante. Le bûcheron est tributaire à la fois de la nature et du temps.

La répartition des lots

En début de chaque saison d'abattage, les parcelles à exploiter sont réparties entre les bûcherons. Au début du XX^e siècle, chaque bûcheron inscrit son nom sur un papier qu'il remet ensuite à un employé de la Société d'exploitation forestière. Puis, pour chaque parcelle, est tiré un papier indiquant le nom de l'homme chargé de son exploitation.

Si ce système laisse la chance décider et dédouane les sociétés forestières de toute injustice, il reste quelques mécontents. Certains se sentent défavorisés parce qu'ils ont reçu une parcelle moins boisée que d'autres. Les plus coriaces, toujours les mêmes, vont jusqu'à outrepasser leur lot et déborder sur celui de leur voisin, ce qui provoque de violentes disputes.

L'outillage et l'entretien

Chaque bûcheron dispose d'une cognée, c'est-à-dire d'une grosse hache à biseau étroit, d'une scie à bûche et d'une serpe, parfois aussi d'un passe-partout (grande scie à lame large).

Vers la fin de l'hiver, pour faciliter le mouvement du passe-partout à la montée de la sève, le bûcheron le graisse en frottant la lame avec une couenne ou en écarte les dents ; on appelle cela l'avoyage. L'aiguisage des outils est très important. On dit que la qualité d'un bûcheron se mesure à sa façon d'affiler une hache.

L'abattage

Pour abattre un chêne, deux bûcherons sont nécessaires. À la cognée, ils sectionnent et dégagent le pied de l'arbre, afin de pouvoir le couper à ras du sol. Puis ils déterminent la direction de la chute en entaillant la base de l'arbre. Cette direction doit prendre en compte la protection des baliveaux, arbres réservés pour qu'ils puissent croître en futaie, aux alentours. Après s'être éloignés dès que le bois commence à craquer, les bûcherons précipitent la chute de l'arbre. À terre, le chêne est écimé et ébranché. Le tronc, devenu un grume, c'est-à-dire une pièce de bois non encore équarrie, est évacué par les débardeurs l'été suivant. Le travail du bûcheron ne s'arrête pas là. Une fois l'abattage terminé, il ressappe (recoupe) les souches trop hautes et les rempiette (c'est-à-dire qu'il en refait le pied) pour leur éviter un pourrissement précoce.

Bûcherons de père en fils

Il n'est pas rare autrefois que certains jeunes garçons suivent les traces de leur père en apprenant eux-mêmes le métier de bûcheron. Dès douze ans, ils l'accompagnent dans les bois. Six jours par semaine, les voilà qui découvrent le métier de bûcheron. D'abord des tâches faciles pour se muscler, comme par exemple débiter de la charbonnette à l'aide d'une serpe et d'une scie. Puis un véritable travail d'homme, tel que l'abattage. Si le travail d'un gamin ne représente que peu de chose par rapport à celui d'un adulte, ces petites contributions délestent le père d'un bricolage fastidieux. De plus, les quelques sous ajoutés à la paie du père permettent de financer la nourriture et les vêtements de l'enfant.

La femme du bûcheron apporte elle aussi son aide. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, on observe ainsi sur certains sites de véritables familles de bûcherons : père, mère, enfants participant tous à la même tâche, chacun selon ses facultés.



Les mots du métier

Abatteuse : elle est apparue à la fin du XX^e siècle. L'opération pour un arbre dure moins d'une minute. Elle peut remplacer le travail de dix bûcherons dans une journée !



Avoyage : action qui consiste à graisser la scie et à écarter les dents.

Baliveau : arbre qu'on laisse grandir.

Baraquer : consiste à construire une baraque de bois située près des coupes, où le bûcheron loge parfois avec toute sa famille (deux exemples).



17 Forêt de SENONCHES - Fendeurs de Lattes

Cognée : grosse hache à biseau étroit (à gauche).

Coin : pièce triangulaire de métal que l'on place dans une fente pour taper dessus et ainsi fendre le bois.

Débardage : transport des arbres abattus de leur lieu de coupe vers un lieu de dépôt. Avant le XX^e siècle et la mécanisation du débardage,



celui-ci s'effectuait par flottage sur les voies d'eau ou avec des animaux de trait.

Élagage : pour orienter ou limiter le développement d'un arbre (photo de droite).



Encrouer : se dit d'un arbre qui en tombant se prend dans les branches d'un autre arbre.



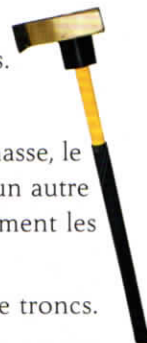
Flume (à gauche) : conduite d'eau artificielle pour transporter, par flottage, les bûches du lieu d'abatage à la scierie.

Grume : tronc d'arbre ébranché mais non écorcé, équarri.

Hache : pour couper et fendre le bois.

Houppier : cime de l'arbre.

Merlin : à mi-chemin entre hache et masse, le merlin (à droite), avec un fer carré et un autre pointu, est utilisé pour fendre directement les billons.



Rémanents : restes de branches ou de troncs.

Rempietter : refaire le pied des souches pour éviter qu'il pourrisse trop rapidement.

Ressapper : recouper les souches trop hautes.

Scie passe-partout : grande scie à deux manches avec des dents affûtées dans les deux sens (voir image du haut à gauche).

Serpe : sert à trancher les branches (voir image du haut à droite).

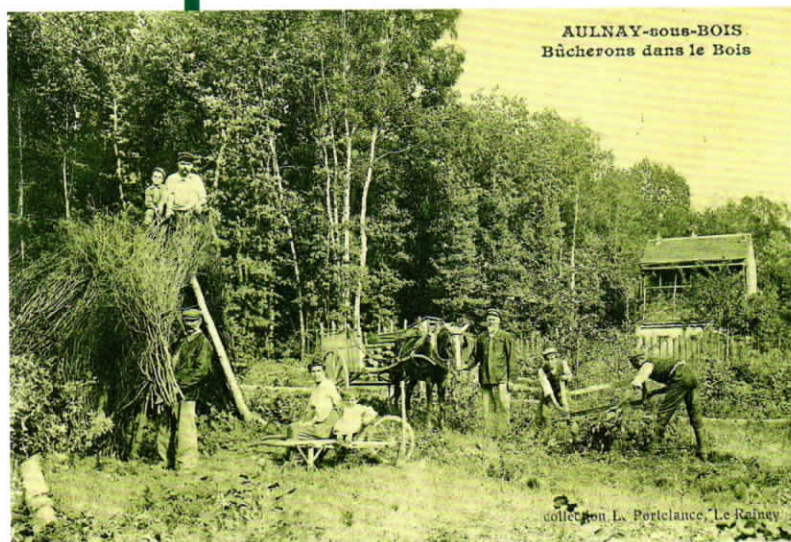
Tournebille : sert à retourner les grumes lors de l'ébranchage (outil ci-dessus, à droite).



Tronçonneuse : elle a été inventée en 1926.



Le bois : aussi vital que l'eau



Le bois vaut de l'or...

L'ampleur de la couverture forestière est l'une des grandes richesses de l'Occident médiéval. On coupe, on transporte par voie fluviale dans la mesure du possible. Chaque ville qui dispose d'un fleuve ou d'une rivière, même très modeste,

Tout sert !

Tout est utilisé dans le bois, le tronc, l'écorce, la sève... Parmi les métiers du bois, on trouve le leveur d'écorces de chêne (une fosse de tannerie demande 100 bottes de 25 kg d'écorces) ou d'épicéa (la sangle d'épicéa entoure le Mont-d'Or), le récolteur de poix (utilisée par les bourreliers et cordonniers pour empêcher les fils de pourrir). Même les cendres sont réutilisées pour les lessives.

a un port au bois. L'histoire de la forêt française est intimement liée à celle de l'industrialisation. Quelques chiffres : la superficie forestière française atteint 13 millions d'hectares environ au XVI^e siècle, tandis qu'elle dépasse à peine 6 millions en 1825. Ensuite les reboisements se multiplient et portent cette surface à 10 millions en 1900 et 15,5 millions aujourd'hui.

Chaque massif forestier, peu à peu, fait l'objet d'une exploitation rationnelle qui distingue désormais entre la futaie et le taillis. Dans la forêt de Vierzon, la futaie donne le bois d'œuvre pour les charpentes, les ponts, les bateaux, les tonneaux et le mobilier, tandis que les taillis fournissent le charbon de bois, les écorces et le bois de feu pour le chauffage.

... mais part en fumée

Tant que le chauffage est au bois, la seule ville de Paris brûle chaque année, au XVIII^e siècle, l'équivalent de 227 000 hectares de bois. La consommation de bois de chauffage double de volume entre 1735 et 1789.

De l'industrie aux toupies

Le charbon de bois consommé pour l'industrie concerne autrefois tous les secteurs : verrerie, salines, forges, hauts fourneaux... Pour une verrerie, très souvent implantée en pleine forêt, il faut compter en Lorraine au XVI^e siècle 200 stères de bois pour fabriquer 100 kg de verre. Pour produire 100 kg de fer, il faut 6 m³ de bois. Même si les consommations sont variables selon la taille des établissements ou le niveau d'activité, un petit haut fourneau utilise quand même 50 hectares de bois par an. Un grand peut aller jusqu'à 3 000 hectares de bois par an.

Longtemps aussi, le bois a constitué l'essentiel de l'habitat. Parfois, le bois se maintient dans l'ossature de la maison urbaine. Les 10 000 maisons de Rouen continuent d'exploiter les immenses forêts de la région. À Lille, au contraire, la brique détrône le bois d'autant plus facilement que la région est pauvre en forêts mais riche en argile. Le bois n'est pas seulement utilisé pour la structure mais aussi pour la couverture des bâtiments, avec parfois des tuiles en bois appelées tavaillons.

N'oublions pas les chars, chariots, charrettes qui sont en bois. Les barques, bateaux et navires. Le mobilier de la maison ainsi que les tonneaux, les peignes, les instruments de musique, les jouets... Le bois est partout.





Roger né en 1933.

Roger n'est pas bûcheron de métier, mais parce qu'il possède comme son père plusieurs hectares de forêt et qu'il vend tous les ans des stères de bois

à brûler, il fait appel à des bûcherons et sait mettre lui aussi la main à la pâte...



Bûcherons professionnels et occasionnels

Roger rappelle que tous les agriculteurs d'autrefois étaient un peu bûcherons : les fermes avaient toujours un carré de bois qu'elles coupaient elles-mêmes pour les besoins du chauffage ou de l'exploitation.

Jusqu'en 1950, elles ne laissaient pas perdre le petit bois mais le récupéraient après avoir ébranché les troncs ; il était assemblé en fagots liés au fil de fer (avec des liens d'osier pendant la guerre) et vendus aux boulangers. Ils utilisaient des fagots et pas des bûches pour leurs fours et il leur en fallait plusieurs par fournée. Maintenant, quand on abat des arbres, on les ébranche toujours, mais on ne ramasse plus le petit bois. Comme on n'a plus le droit de le brûler, on le laisse pourrir sur place. Pas en tas bien sûr, ça ne marcherait pas. On le disperse un peu partout aux alentours. Il faut trois à cinq ans avant que les branchettes ne deviennent de l'humus.

Un peu de technique...

Pour couper un arbre, on fait une entaille triangulaire à la cognée du côté où l'on veut qu'il tombe et une entaille droite à la scie passe-partout de l'autre côté. Au fur et à mesure qu'on scie, on glisse des cales en ferraille dans la fente, qu'on enfonce avec le merlin et on continue à scier. À un moment donné, l'arbre bascule vers l'entaille et s'abat. Aujourd'hui, on dirige la chute de l'arbre avec un câble, mais on fait toujours cette entaille triangulaire, qui permet une cassure propre, sans déchirure, si ce n'est au centre.

Pour fixer le câble et pouvoir le tendre, on laisse toujours un arbre intact, libre, en face des arbres à couper. Avec une échelle et des tiges en tubes qui s'encastrent les uns dans les autres, on accroche un énorme crochet à une grosse branche haute de l'arbre à abattre puis on tend le câble qui y est rattaché à un tendeur lié à un autre arbre, 30 ou 40 m plus loin (trop loin pour que le tronc travaillé puisse s'abattre dessus). Le tendeur est particulièrement utile pour les arbres qui ne penchent pas du côté où l'on veut qu'ils tombent. Il faut être deux : un qui scie à la tronçonneuse, l'autre qui tend le câble petit à petit, avec un système de crans et de cliquets. On enroule 3 m de câble, on le bloque, on attend que la coupe de l'arbre se poursuive, on enroule à nouveau un peu de câble, etc. Autrefois on utilisait des cordes, maintenant du nylon, beaucoup plus résistant : quand une corde peut tracter 3 tonnes, un câble en nylon de même diamètre en tirera 30.

Pour couper un arbre, l'ébrancher, le tronçonner en bûchettes de 50 cm de long fendues à leur tour en deux à six morceaux selon leur diamètre, et obtenir un stère de bois à brûler (soit un volume de 1 m x 1 m x 1 m), il suffit aujourd'hui de deux heures à deux, contre au moins huit heures autrefois pour tout faire de A à Z.

